Par Pascal RAVEAU



ENTRETIEN AVEC LE PRÉSIDENT DU CLUB DE DJIBOUTI

À Djibouti, au cœur d'une base où se mêlent missions longues et courtes, militaires, familles, expatriés et Djiboutiens, le Club Sportif et Artistique de Djibouti (CSAD) occupe une place à part. Avec plus de 3 000 adhérents et plus de cinquante sections, il est devenu bien plus qu'un simple club : un véritable moteur de cohésion, de bien-être et de rayonnement pour toute la communauté des FFDj*. À sa tête, le Capitaine de Vaisseau Olivier orchestre cet écosystème unique où sport, culture, solidarité et lien social s'entremêlent sous un climat exigeant et dans un environnement en perpétuel mouvement. Rencontre avec le président d'un club… résolument hors norme.

Pascal Raveau : *Comment devient-on Président du Club sportif et artistique de Djibouti, un club si particulier dans le paysage de la Fédération des clubs de la défense ?*

Capitaine de vaisseau Olivier : À Djibouti, cette fonction fait partie du « package » de l'adjoint interarmées (AIA) à son arrivée. Et je pense que c'est un bon choix. Du fait de sa proximité avec le chef et de ses multiples casquettes (de la coordination des services de la Base de défense à l'action sociale en passant par l'HSCT et la sécurité) l'AIA est en effet bien placé pour orienter ce formidable outil dans le sens de la politique voulue par le COMFOR en faveur du mieux-vivre ensemble dans toutes ses dimensions : entre Missions Longues Durées (MLD) et Missions Courtes Durées (MCD), entre familles et militaires, entre ressortissants des FFDj et expatriés français et étrangers, entre Français et Djiboutiens.

Pascal Raveau : *Quelles adaptations spécifiques le CSAD met-il en place face aux conditions climatiques exigeantes et à la rotation rapide des personnels militaires ?*

CVO : Vous avez raison d'insister sur le climat « abrasif » de Djibouti une partie de l'année, dont le CSAD bien entendu tient compte. Cela passe par des mesures préventives, comme la réduction et l'aménagement des horaires lors de la période estivale, qui déborde assez largement des deux mois juillet-août des zones tempérées, et par une gestion souple des inscriptions, facilitées tout au long de l'année.

Pascal Raveau : *Quels dispositifs d'accueil ou d'accompagnement facilitent l'intégration des nouveaux arrivants et de leurs familles ?*

CVO : Il s'agit d'abord de s'y prendre le plus tôt possible. Dès la rentrée de septembre, alors que les FFDj organisent une journée des arrivants, le CSAD monte un forum réunissant l'ensemble des sections du club (51 en 2025). Le maximum d'activités y est présenté aux nouveaux arrivants, qui peuvent se préinscrire. En 2025, nous avons eu la chance d'y accueillir un stand de l'Institut Français de Djibouti. Ce rendez-vous est important et nous le maintiendrons même si nous avons l'ambition d'utiliser internet pour les inscriptions dans un proche avenir. À l'occasion des fêtes de fin d'année, les sections animent aussi un marché de Noël, ponctué de ventes diverses et d'animations. Au printemps, enfin, elles proposent des spectacles et des activités à l'ensemble des FFDj lors du « Festival du Club ». On l'aura compris, les sections sont le véritable noyau intégrateur des nouveaux arrivants et de leurs familles et j'en profite pour saluer le bel engagement des adhérents et, en particulier, des animateurs, qui font tout pour les accueillir le mieux possible.

> *« Les sections sont le véritable noyau intégrateur des nouveaux arrivants et de leurs familles »*

*Forces Françaises stationnées à Djibouti





Pascal Raveau : *Proposez-vous des activités spécifiquement conçues pour les enfants, les conjoints ou les familles accompagnantes ?*

CVO : Des sections sont spécifiquement dédiées aux tout petits : la demande d'accueil des plus jeunes est en effet croissante. Le CSAD parvient en partie à y répondre à travers des sections « babygym », « babyclub », et des activités de « réveil musculaire parents et enfants / bébé ». Par ailleurs, des sections sportives (foot, basket, volley, course à pied) accueillent les enfants et adolescents au sein de groupes dédiés.

Pascal Raveau : *Compte tenu de la rotation évoquée tout à l'heure, comment est assurée la gouvernance pour garantir au Club la plus grande stabilité possible ? Et cette gouvernance est-elle bien alignée avec les attentes et les besoins du commandement des forces stationnées à Djibouti ?*

CVO : Je pense qu'il faut avoir des instances de direction du club et d'animation des sections représentatives de notre diversité et trouver un équilibre entre institutionnels et bénévoles, militaires et conjoints civils. C'est ce que nous avons cherché à faire avec notre nouveau règlement intérieur, en ouvrant un peu plus le CODIR* à des représentants élus, avec des missions utiles pour le développement du club (rayonnement, partenariats, stratégie).

(*) comité directeur du club

Pascal Raveau : *Dans ce pays chaud, très chaud, quels sports et activités rencontrent aujourd'hui le plus de succès auprès de vos adhérents ? Ayant été affecté à Djibouti, il y a bien longtemps, je me souviens d'une offre variée tant en activités internes qu'externes ? Est-ce toujours le cas ?*

CVO : En nombre d'adhérents, les sections les plus prisées tournent autour de la course à pied, la natation, la plongée, le rugby et le foot. Le climat n'est donc pas forcément le seul déterminant. Mais ce n'est pas le plus frappant. À mon arrivée, j'ai découvert une variété et une richesse extraordinaires de propositions, avec une cinquantaine de sections, qui produisent beaucoup de belles choses, y compris dans les domaines artistiques et culturels (danse, poterie). Outre ce qu'elles apportent aux adhérents, certaines d'entre elles contribuent au rayonnement des FFDJ par l'accueil d'adhérents extérieurs ou leur participation à des activités organisées par les djiboutiens, comme récemment la section cycliste, qui s'est impliquée dans le tour environnemental et culturel de Djibouti, organisé par le Ministère de l'Education Nationale djiboutien. Une mention de cœur pour la section « Solidaires », dont l'action en direction des pauvres où qu'ils soient et d'où qu'ils viennent, est reconnue bien au-delà des FFDj.

Pascal Raveau : *Le ministère des Armées a reconnu la Fédération, ses ligues et ses clubs comme acteurs concourant à la politique sociale des armées. Ce trait de caractère de notre mouvement fédéral est accentué dans votre cas. Comment cela se matérialise-t-il au quotidien dans votre fonctionnement ?*

CVO : Le rôle important du CSAD en matière sociale à Djibouti, dans la configuration singulière d'une Force intégrant à ce point les familles, et où coexistent aussi MLD et MCD, est patent. Et il faut comprendre « social » au sens large. Les activités proposées quotidiennement, grâce à des horaires adaptés et des tarifs défiants toute concurrence permettent ainsi à la fois de :
- renforcer la cohésion, au sein des unités, comme entre militaires, familles et civils, y compris djiboutiens,
- promouvoir la santé et le bien-être en encourageant tout le monde à maintenir une bonne condition physique et en favorisant l'épanouissement personnel,
- mettre en avant les talents, à travers notamment l'organisation de compétitions et d'évènements culturels.

Il y a, dans chacun de ces domaines, une marge de progression. L'une des premières missions des nouveaux vice-présidents « Stratégie-Innovation » et « Partenariat » sera d'identifier de dresser une cartographie de nos points forts et d'identifier ce qu nous pourrions faire mieux ou autrement, y compris dans le domaine encore inexploré du soutien à la réinsertion et à la reconversion.

Pascal Raveau : *Vous n'êtes pas sans savoir que le CSA de Djibouti est le Leader 2024/2025 de la FCD avec 3 061 adhérents. Ce chiffre témoigne de son importance au sein de la communauté militaire, et peut-être même de la communauté française. Disposez-vous des infrastructures, matériels,*





50 sections
Plus de 3 000 adhérent(e)s

ressources humaines et financement nécessaires pour répondre à la demande de vos adhérents ?

CVO : Je peux témoigner du soutien sans failles des formations administratives et, en particulier, des Directions et Services Interarmées de la base de Djibouti, aux sections, en matière de vie courante, de santé ou d'infra. Je pense que c'est d'abord une affaire de conviction, même si la présence de vice-présidents territoriaux* au CODIR facilite de mon point de vue beaucoup de choses. Sur le sujet particulier du financement, notre ligne claire : rechercher l'autonomie financière, y compris au niveau des sections, avec une gestion centralisée du budget. La FCD subventionne bien entendu nos projets comme elle le fait pour tous les CSAD, mais nous visons l'autofinancement grâce aux cotisations des adhérents, dont la fidélité et le nombre sont évidemment un atout. Cette confiance renouvelée chaque année nous oblige, notamment en termes de transparence et de rigueur dans la gestion financière.

** les commandants en second des principales emprises*

Pascal Raveau : ***En quelques mots, comment décririez-vous votre rôle de président d'une structure sportive, artistique et sociale implantée à l'étranger ? Enfin, les relations que vous entretenez avec les services nationaux de la FCD sont-elles régulières et répondent-elles à vos attentes ?***

CVO : Cumulant le rôle de président avec ma fonction d'AIA, je m'efforce de faire bénéficier le CSAD de ma pratique quotidienne, entre mise en œuvre de décisions du COMFOR, coordination d'actions des DSIA, organisation voire arbitrage, tout cela avec le souci constant du dialogue et dans la bonne humeur, car le CSAD est avant tout un lieu de cohésion et de loisir. Avec cette touche en plus : le président, dans son périmètre, décide aussi et donne des orientations, ce qui est très gratifiant.

Dès ma prise de fonction, j'ai tenu à établir un fil de communication avec la FCD à travers son directeur général, qui a toujours répondu rapidement et avec bienveillance à mes sollicitations. J'ai particulièrement apprécié ses conseils quand il s'est agi de produire un règlement intérieur adapté à notre temps, tout en respectant les statuts et le règlement intérieur de la Fédération. Je pense que l'affiliation, vécue comme ça, est une force ; elle nous renforce en tout cas dans ce rôle clé, aussi passionnant que prenant.



« À Djibouti, le climat abrasif nous oblige à adapter en permanence horaires et pratiques »